

Φ LEÇON n°2	PEUT-ON SE NOURRIR D'ILLUSIONS ?
Plan de la leçon	1. Qu'est-ce qu'une illusion ? 2. Le choix de l'illusion 3. Le rejet de l'illusion
Perspectives	1. L'existence et la culture / 3. La connaissance
NOTIONS PRINCIPALES	VÉRITÉ, BONHEUR
Notions secondaires	Art, Conscience, Temps
Repères conceptuels	Croire/savoir ; Intuitif/discursif
Auteurs étudiés	Freud, Platon, Nozick, Nietzsche, Mill
Filmographie	Matrix (Wachowski, 1999) The Truman Show (Peter Weir, 1998)
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent) - Travaux facultatifs : présentation à l'orale d'extraits de Matrix, écriture d'un dialogue.

1. Qu'est-ce qu'une illusion ?

L'illusion dans l'art



Johann Georg Hiltensperger, *Zeuxis' grape and the birds*, 1842.

« Zeuxis eut pour contemporains et pour émules Timanthes, Androcyde, Eupompe, Parrhasius. Ce dernier, dit-on, offrit le combat à Zeuxis. Celui-ci apporta des raisins peints avec tant de vérité, que des oiseaux vinrent les becqueter ; Parrhasius apporta un rideau si naturellement représenté, que Zeuxis, tout fier de la sentence des oiseaux, demande qu'on tirât enfin le rideau pour faire voir le tableau. Alors, reconnaissant son illusion, il s'avoua vaincu avec une franchise modeste, attendu que lui n'avait trompé que des oiseaux, mais que Parrhasius avait trompé un artiste, qui était Zeuxis. »

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* (74 après J.-C.)

1. Que nous dit de l'art cette anecdote sur les peintres Zeuxis et Parrhasius ?
2. À l'aide de ce texte, expliquez ce qu'est une illusion.

Erreur et illusion

SIGMUND FREUD, *L'Avenir d'une illusion* (1927)

Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur (...). L'opinion d'Aristote, d'après laquelle la vermine* serait engendrée par l'ordure – opinion qui est encore celle du peuple ignorant –, était une erreur ; de même l'opinion qu'avait une génération antérieure de médecins, et d'après laquelle le tabès** aurait été la conséquence d'excès sexuels. Il serait impropre d'appeler ces erreurs des illusions, alors que c'était une illusion de la part de Christophe Colomb, quand il croyait avoir trouvé une nouvelle route maritime des Indes. La part de désir que comportait cette erreur est manifeste. (...). Ce qui caractérise l'illusion, c'est d'être dérivée des désirs humains. (...) Ainsi nous appelons illusion une croyance quand, dans la motivation de celle-ci, la réalisation d'un désir est prévalente, et nous ne tenons pas compte, ce faisant, des rapports de cette croyance à la réalité, tout comme l'illusion elle-même renonce à être confirmée par le réel.

* **Vermine** : ensemble des insectes parasites de l'homme et des animaux (puces, poux, punaises).

** **Tabès** : Forme de syphilis touchant la moelle épinière.

1. Qu'est-ce qui distingue l'erreur de l'illusion, selon Freud ?
2. Qu'est-ce que le contraire de l'illusion, et le contraire de l'erreur ?
3. Donnez trois exemples d'illusion et trois exemples d'erreur non tirés du texte.

L'Apologie de Socrate

L'apologie de Socrate est un dialogue de Platon qui met en scène le procès de Socrate, accusé d'impiété et d'avoir corrompu la jeunesse. Dans cet extrait, Socrate se défend en expliquant pourquoi, selon lui, il s'est fait des ennemis à Athènes. Il raconte comment l'oracle de Delphes (la Pythie), prêtresse du dieu Apollon, a un jour affirmé qu'il était l'homme le plus sage d'Athènes.

PLATON, *Apologie de Socrate* (Ve s. av. J.-C.)

§1. Vous connaissez certainement Chéréphon. Lui et moi, nous étions amis d'enfance (...). Un jour qu'il était allé à Delphes, il osa poser au dieu la question que voici — de grâce, juges, ne vous récriez pas en l'entendant — il demanda donc s'il y avait quelqu'un de plus savant que moi. Or, la Pythie lui répondit que nul n'était plus savant. (...) Lorsque je connus cet oracle, je me dis à moi-même : « *Voyons, que signifie la parole du dieu ? Quel sens y est caché ? J'ai conscience, moi, que je ne suis savant ni peu ni beaucoup. Que veut-il donc dire, quand il affirme que je suis le plus savant ? Il ne parle pourtant pas contre la vérité ; cela ne lui est pas possible.* » Longtemps, je demeurai sans y rien comprendre. Enfin, bien à contrecœur, je me décidai à vérifier la chose de la façon suivante.

§2. J'allai trouver un des hommes qui passaient pour savants, certain que je pourrais là, ou nulle part, contrôler l'oracle et ensuite lui dire nettement : « *Voilà quelqu'un qui est plus savant que moi, et toi, tu m'as proclamé plus savant.* » J'examinai donc à fond mon homme ; inutile de le nommer, c'était un de nos hommes d'État ; or, à l'épreuve, en causant avec lui, voici l'impression que j'ai eue, Athéniens. Il me parut que ce personnage semblait savant à beaucoup de gens et surtout à lui-même, mais qu'il ne l'était aucunement. Et alors, j'essayais de lui démontrer qu'en se croyant savant il ne l'était pas. Le résultat fut que je m'attirai son inimitié, et aussi celle de plusieurs des assistants. Je me retirai, en me disant : « *À tout prendre, je suis plus savant que lui. En effet, il se peut que ni l'un ni l'autre de nous ne sache rien de bon ; seulement, lui croit qu'il sait, bien qu'il ne sache pas ; tandis que moi, si je ne sais rien, je ne crois pas non plus rien savoir. Il me semble, en somme, que je suis tant soit peu plus savant que lui, en ceci du moins que je ne crois pas savoir ce que je ne sais pas.* » Après cela, j'en allai trouver un second, un de ceux qui passaient pour encore plus savants. Et mon impression fut la même. Du coup, je m'attirai aussi l'inimitié de celui-ci et de plusieurs autres. (...)

§3. Telle fut, Athéniens, l'enquête qui m'a fait tant d'ennemis, des ennemis très passionnés, très malfaisants, qui ont propagé tant de calomnies et m'ont fait ce renom de savant. Car, chaque fois que je convaincs quelqu'un d'ignorance, les assistants s'imaginent que je sais tout ce qu'il ignore. En réalité, juges, c'est probablement le dieu qui le sait, et, par cet oracle, il a voulu déclarer que la science humaine est peu de chose ou même qu'elle n'est rien. Et, manifestement, s'il a nommé Socrate, c'est qu'il se servait de mon nom pour me prendre comme exemple. Cela revenait à dire : « *Ô humains, celui-là, parmi vous, est le plus savant qui sait, comme Socrate, qu'en fin de compte son savoir est nul.* »

1. (§1 et début §2) Que dit l'oracle à propos de Socrate ? Pourquoi Socrate est-il étonné ? Comment réagit-il ?
2. (§2) Quelle découverte Socrate fait-il après avoir interrogé un homme d'État athénien ?
3. (§3) Comment Socrate interprète-t-il finalement les paroles de l'oracle de Delphes ?
4. En quoi les Athéniens sont-ils dans l'illusion et en quoi, au contraire, Socrate est-il clairvoyant ?
5. En quoi la dernière phrase du texte pourrait être une définition du philosophe ? Aidez-vous pour répondre de l'étymologie grecque du mot philosophie (philia = amour, désir ; sophia = sagesse).



John Collier,
La Prêtresse de Delphes, 1891

2. Le choix de l'illusion

La machine à illusions

ROBERT NOZICK, *Anarchie, État et Utopie* (1974)

Des questions embarrassantes non négligeables se posent aussi lorsque nous demandons ce qui compte en dehors de la façon dont les gens ressentent « de l'intérieur » leur propre expérience. Supposez qu'il existe une machine à expérience qui soit en mesure de vous faire vivre n'importe quelle expérience que vous souhaitez. Des neuropsychologues excellent dans la duperie pourraient stimuler votre cerveau de telle sorte que vous croiriez et sentiriez que vous êtes en train d'écrire un grand roman, de vous lier d'amitié, ou de lire un livre intéressant. Tout ce temps-là, vous seriez en train de flotter dans un réservoir, des électrodes fixées à votre crâne. Faudrait-il que vous branchiez cette machine à vie, établissant d'avance un programme des expériences de votre existence ? Si vous craignez de manquer quelque expérience désirable, on peut supposer que des entreprises commerciales ont fait des recherches approfondies sur la vie de nombreuses personnes. Vous pouvez faire votre choix dans leur grande bibliothèque ou dans leur menu d'expériences, choisissant les expériences de votre vie pour les deux ans à venir par exemple. Après l'écoulement de ces deux années, vous aurez dix minutes, ou dix heures, en dehors du réservoir pour choisir les expériences de vos deux prochaines années. Bien sûr, une fois dans le réservoir vous ne saurez pas que vous y êtes ; vous penserez que tout arrive véritablement. [...] Vous brancheriez-vous ?

1. Expliquez ce que permet la machine de Nozick
2. Quel problème pose l'utilisation de cette machine à propos du bonheur et de la vérité ?
3. Vous brancheriez-vous à cette machine si elle existait ? Justifiez votre réponse.

TRAVAIL FACULTATIF ÉVALUÉ : Présenter à la classe deux extraits du film *Matrix* (voir sur le site internet des leçons), et expliquez en quoi ils illustrent le texte de Robert Nozick.

Le bonheur de la vache

FRIEDRICH NIETZSCHE, *Seconde considération intempestive* (1874)

Contemple le troupeau qui passe devant toi en broutant. Il ne sait pas ce qu'était hier ni ce qu'est aujourd'hui : il court de-ci de-là, mange, se repose et se remet à courir, et ainsi du matin au soir, jour pour jour, quel que soit son plaisir ou son déplaisir. Attaché au piquet du moment il n'en témoigne ni mélancolie ni ennui. L'homme s'attriste de voir pareille chose, parce qu'il se rengorge devant la bête et qu'il est pourtant jaloux du bonheur de celle-ci. Car c'est là ce qu'il veut : n'éprouver, comme la bête, ni dégoût ni souffrance, et pourtant il le veut autrement, parce qu'il ne peut pas vouloir comme la bête. Il arriva peut-être un jour à l'homme de demander à la bête : *"Pourquoi ne parles-tu pas de ton bonheur et pourquoi ne fais-tu que me regarder ?"*. Et la bête voulut répondre et dire : *"Cela vient de ce que j'oublie chaque fois ce que j'ai l'intention de répondre"*. Or, tandis qu'elle préparait cette réponse, elle l'avait déjà oubliée et se tut, en sorte que l'homme s'en étonna.

1. Que signifie la métaphore « *Attaché au piquet du moment* » (l. 3) ?
2. En quoi consiste le bonheur de la vache ?
3. Pourquoi l'humain est-il incapable d'accéder à ce bonheur ?

TRAVAIL FACULTATIF ÉVALUÉ : écrire un dialogue à propos du bonheur entre un humain et une vache (qui parle). Introduire les concepts philosophiques de *temps*, *conscience*, *mémoire*, et argumenter les points de vue. Vous pouvez utiliser en appui les autres textes de la leçon.

3. Le rejet de l'illusion

Un imbécile satisfait ou un Socrate insatisfait ?

JOHN STUART MILL, *L'utilitarisme* (1861)

Peu de créatures humaines accepteraient d'être changées en animaux inférieurs sur la promesse de la plus large ration de plaisirs de bêtes ; aucun être humain intelligent ne consentirait à être un imbécile, aucun homme instruit à être un ignorant, aucun homme ayant du cœur et une conscience à être égoïste et vil, même s'ils avaient la conviction que l'imbécile, l'ignorant ou le gredin sont, avec leurs lots respectifs, plus complètement satisfaits qu'eux-mêmes avec le leur. (...) Un être pourvu de facultés supérieures demande plus pour être heureux, est probablement exposé à souffrir de façon plus aiguë, et offre certainement à la souffrance plus de points vulnérables qu'un être de type inférieur, mais en dépit de ces risques, il ne peut jamais souhaiter réellement tomber à un niveau d'existence qu'il sent inférieur. Nous pouvons donner de cette répugnance le nom qu'il nous plaira (...) mais si on veut l'appeler de son vrai nom, c'est un sens de la dignité que tous les êtres humains possèdent, sous une forme ou sous une autre, et qui correspond (...) au développement de leurs facultés supérieures. (...) Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait ; il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait.

1. Quelle question pose implicitement J. S. Mill dans ce texte ?
2. Selon lui, que répondrait la plupart des gens à cette question, et pourquoi ?
3. Êtes-vous d'accord avec sa dernière affirmation : « *Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait ; il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait.* » ?

Complément : la vie de Diogène le Cynique

Diogène de Sinope est un philosophe grec de la fin du Ve siècle avant J.-C., il était surnommé « Le Cynique », du grec *kunos*, qui signifie « chien ». Dormant dans une amphore, équipé seulement d'un manteau à l'étoffe grossière, d'une besace et d'un bâton, Diogène erre pieds nus dans les rues, mendie, harcèle ses semblables, urine et se masturbe en public... Diogène manie un franc-parler dévastateur et se compare volontiers à un « *chien* » qui mord – c'est d'ailleurs une origine possible du mot « cynisme », qui serait tiré du grec *kunes*, « chiens ». Ses agressions ne sont pas purement gratuites, car Diogène a une ambition : il entend transgresser systématiquement les valeurs établies de la Cité. Cela l'amène par exemple à mépriser ouvertement Alexandre – « Ôte-toi de mon soleil », dit-il à l'empereur qui s'est posté devant lui – ou encore à légitimer l'anthropophagie : « Rien d'impie à manger de la chair humaine. » Briser les tabous de la société vise à renouer avec une existence dictée par les seules lois de la seule nature. Ce que recherche Diogène avec son mode de vie aussi provocateur que dépouillé, c'est l'indépendance, la liberté d'une vie en complète autarcie. Pour que l'âme soit plus forte et résistante, il s'agit aussi de se plier à une ascèse rigoureuse, à des exercices physiques éprouvants : ainsi Diogène se roule-t-il l'été sur du sable brûlant et étreint l'hiver des statues glacées. L'endurance acquise permet de se préparer à tous les coups du sort et à devenir le seul maître de soi-même.



Jean-Léon Gerome (1824-1904), *Diogène*

(Source : Philosophie Magazine)

Que répondrait selon vous Diogène à J.S. Mill et comment se justifierait-il ?

L'Allégorie de la caverne

Dans l'extrait suivant de *La République* de Platon, Socrate dialogue avec Glaucon (qui était un frère de Platon). *La République* est un des livres les plus importants de l'histoire de la philosophie et *l'allégorie de la caverne*, qui se situe au livre VII, en est l'extrait le plus célèbre et commenté.

Socrate est interrogé au livre I sur la justice. Il établit peu à peu une analogie entre la justice individuelle et celle au sein d'une cité. Pour établir la justice dans la cité, il faut déterminer qui doit en avoir la garde. Il propose alors un programme d'éducation concernant les futurs dirigeants de la Cité. Socrate s'interroge donc, dans l'allégorie de la caverne, sur notre rapport au savoir.

Platon, *La République*, Livre VII (Ve s. av. J.-C.) : L'allégorie de la caverne

§1. **SOCRATE** - Représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière. Ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête. La lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux. Entre le feu et les prisonniers passe une route élevée. Imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil



aux cloisons que les monstres de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

§2. **GLAUCON** - Je vois cela.

§3. **SOCRATE** - Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois et en toute espèce de matière. Naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

§4. **GLAUCON** - Voilà, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

§5. **SOCRATE** - Ils nous ressemblent, répondis-je. Penses-tu que dans une telle situation ils n'aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

§6. **GLAUCON** - Comment cela se pourrait-il s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?

§7. **SOCRATE** - Et pour les objets qui défilent n'en est-il pas de même ?

§8. **GLAUCON** - Sans contredit.

§9. **SOCRATE** - Mais, dans ces conditions, s'ils pouvaient se parler les uns aux autres, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes en nommant ce qu'ils voient ?

§10. **GLAUCON** - Nécessairement.

§11. **SOCRATE** - Et s'il y avait aussi dans la prison un écho que leur renverrait la paroi qui leur fait face, chaque fois que l'un de ceux qui se trouvent derrière le mur parlerait, croiraient-ils entendre une autre voix, à ton avis, que celle de l'ombre qui passe devant eux ?

§12. **GLAUCON** - Non par Zeus.

§13. **SOCRATE** - Assurément, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

§14. **GLAUCON** - De toute nécessité.

§15. **SOCRATE** - Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière. En faisant tous ces mouvements il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un vient lui dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est, ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?

§16. **GLAUCON** - Beaucoup plus vraies.

§17. **SOCRATE** - Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'un lui montre ?

§18. **GLAUCON** - Assurément.

§19. **SOCRATE** - Et si, reprise-je, on l'arrache de sa caverne, par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement et ne se plaindra-t-il pas de ces violences ? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

§20. **GLAUCON** - Il ne le pourra pas, du moins au début.

§21. **SOCRATE** - Il aura, je pense, besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.

§22. **GLAUCON** - Sans doute.

§23. **SOCRATE** - À la fin, j'imagine, ce sera le soleil, non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

§24. **GLAUCON** - Nécessairement.

§25. **SOCRATE** - Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.

§26. **GLAUCON** - Évidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera.

§27. **SOCRATE** - Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ?

§28. **GLAUCON** - Si, certes.

§29. **SOCRATE** - Et s'ils se décernaient alors entre eux honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'œil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par-là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme fût jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants ? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préférerait-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et de souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et vivre comme il vivait ?

§30. **GLAUCON** - Je suis de ton avis, il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là.

§31. **SOCRATE** - Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place. N'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ?

§32. **GLAUCON** - Assurément si.

§33. **SOCRATE** - Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que [517a] ses yeux se soient remis (puisque l'accoutumance à l'obscurité demandera un certain temps), ne va-t-on pas rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils puissent le tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?

§34. **GLAUCON** - Sans aucun doute.

1. Faites un dessin simple de l'allégorie, en le divisant en 2 : l'intérieur de la caverne en bas, l'extérieur en haut
2. Résumez l'allégorie en quelques phrases et en la divisant en 4 étapes
3. Qu'est-ce qu'une allégorie ? Quel est donc le but de Platon en racontant cette histoire ? (voir la première phrase, et les &4 et début du &5)
4. Analyse des éléments de l'allégorie : l'intérieur de la caverne. Faites un tableau avec, dans la colonne de gauche : *la caverne / les prisonniers enchaînés / les ombres au fond de la caverne / les marionnettistes / les objets qui défilent / le prisonnier qui s'évade* ; dans la colonne de droite, expliquez ce que symbolisent ces éléments.
5. Analyse des éléments de l'allégorie : l'extérieur de la caverne. Faites un tableau avec, dans la colonne de gauche : *le monde extérieur / la découverte progressive de ce monde extérieur / le soleil* ; dans la colonne de droite, expliquez ce que symbolisent ces éléments.
6. Pourquoi le prisonnier redescend-il dans la caverne, et que lui arrive-t-il ? Comment interpréter cela ?
7. Quel enseignement général peut-on tirer selon vous de cette allégorie ? Que veut nous dire Platon ? (Utilisez l'aide)

Aide pour la compréhension de l'allégorie

L'allégorie peut être interprétée d'un point de vue **épistémologique (1)** et **ontologique (2)** :

- 1) "**épistémologique**" (du grec "*epistémé*" : connaissance) est un adjectif qui renvoie à la connaissance, le savoir, notre manière de comprendre le monde.
- 2) "**ontologique**" (du grec "*ontos*" : être) est un adjectif qui renvoie à la réalité, le monde, "l'être" des choses.

Pour comprendre l'allégorie, il faut donc se poser deux questions :

- 1) (sens épistémologique de l'allégorie) : Que nous dit Platon à propos de notre rapport au savoir, de notre compréhension des choses ?
- 2) (sens ontologique de l'allégorie) : Que nous dit Platon à propos du monde, de la réalité ?